

T2G



LA SOURCE DES SAINTS

texte

JOHN MILLINGTON SYNGE

mise en scène

MICHEL CERDA

du 10 au 14 janvier 2019

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Service des relations avec le public

Sophie Bernet sophiebernet@tgcdn.com 01 41 32 26 21

Assia Ugobor assia.ugobor@tgcdn.com 01 41 32 26 27

Lucile Cartier Lucile.cartier@tgcdn.com 01 41 32 26 36

LA SOURCE DES SAINTS

texte

JOHN MILLINGTON SYNGE

mise en scène

MICHEL CERDA

—
du 10 au 14 janvier

lundi, jeudi et vendredi à 20h

samedi à 18h

dimanche à 16h

plateau 2

durée **2h10**

—
mise en scène **Michel Cerda**

texte **John Millington Synge**

texte français **Noëlle Renaude**

le texte français est publié par **les Editions théâtrales** à l'occasion de cette création

scénographie **Olivier Brichet**

lumière **Marie-Christine Soma**

costumes **Olga Karpinsky**

création son **Arnaud de la Celle**

collaboration artistique **Charles Dubois**, bruiteur

régie générale **Florent Gallier**

assistanat à la mise en scène **Silvia Cîrcu**

production **Sophie-Danièle Godo**

avec **Anne Alvaro, Yann Boudaud, Bénédicte Cerutti, Cyril Texier, Arthur Verret** et la participation de **Silvia Cîrcu**

—
réservation

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26 du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation

vente en ligne sur www.theatre2gennevilliers.com

tarifs

de 6 € à 24 €

—
production déléguée Compagnie Le Vardaman

coproduction Studio-Théâtre de Vitry et le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

avec le soutien à la création du Ministère de la Culture Drac Ile-de-France, d'ARCADI Ile de France, d'ARCADI, de la SPEDIDAM

et la participation artistique du Jeune Théâtre National

le spectacle a été créé au Studio-Théâtre de Vitry le 13 janvier 2017

Le Monde

un **événement**
Télérama

la terrasse

Mouvement
magazine culturel tridisciplinaire

Le T2G est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers et le Département des Hauts-de-Seine.



Avec un sens aigu de l'épure, Michel Cerda fait résonner toute la singularité de la langue de John Millington Synge dans cette fable à la cruauté savamment grinçante...

Ils sont aveugles. Pauvres. Affreux. Mendient au croisement des routes. On leur a dit, pour rire, qu'ils sont beaux. Ils s'aiment peut-être. En tout cas ils parlent, ça occupe leur vie. Mais le forgeron, Timmy, vient leur annoncer la nouvelle: un vrai saint du bon Dieu passant par là va leur faire voir les beautés du monde grâce aux vertus d'une eau sacrée.

Le saint guérit d'abord Martin : et Martin, dans l'ivresse du miracle, se trompe de femme. Il prend la merveilleuse Molly Byrne pour l'affreuse Mary. Voilà Mary guérie à son tour : ils voient leur laideur réciproque, leur misère, s'insultent, se battent. Et se quittent. Le saint reparti vaquer à ses actions pieuses, Martin est engagé comme commis à la forge. Il fait un temps de glace. La vie de voyant est rude, quand il faut travailler pour son pain. Quand Timmy est aussi rude que l'air. Quand il annonce que le Saint va revenir. Qu'il va lui demander de le marier à Molly Byrne. Et que Mary n'y voit déjà plus, et que les ténèbres guettent de nouveau Martin. Et que Martin tente de faire croire à Molly qu'elle doit partir avec lui. Tant qu'il y voit encore. On le chasse. Les revoilà l'un et l'autre, Martin et Mary, aveugles, pauvres, affreux et le sachant, mendiant au croisement des routes.

Ils s'aiment peut-être de nouveau. En tout cas ils parlent comme avant, ça occupe leur vie. Mais ils entendent la cloche du saint de retour chez eux, tentent d'échapper à la guérison ultime, n'y arrivent pas, sont repris par la populace rigolarde ; Mary va accepter une nouvelle vue, Martin se révolte, puis feint d'accepter, puis renverse l'eau sacrée. Harcelés par les gens, maudits, ils s'en vont, aveugles et pauvres, tous deux par les chemins trempés vers les villes du sud où Martin voulait emmener Molly.

Noëlle Renaude, à propos de la pièce

JOHN MILLINGTON SYNGE

Synge (1871 - 1909) fut dramaturge, prosateur et poète, l'un des principaux artisans du *Celtic Revival*, mouvement littéraire formé pour redonner vie à la culture irlandaise. Il est l'un des fondateurs du Théâtre de l'Abbaye, à Dublin. D'origine protestante, il s'est surtout intéressé au monde des paysans catholiques de son pays, chez lesquels il croyait retrouver le vieux fond culturel païen de l'Irlande. La première représentation de sa pièce la plus célèbre, *Le Baladin du monde occidental*, provoqua des émeutes à Dublin en 1907. Synge fréquenta des écoles privées de Dublin et étudia la théorie de la musique ainsi que plusieurs instruments à la Royal Irish Academy of Music. En janvier 1895, il partit pour Paris afin d'étudier les langues et la littérature à la Sorbonne. La même année, de retour à Paris, il rencontre William Butler Yeats, qui l'incita à aller vivre un moment dans les îles d'Aran. À Paris, il fut également quelque temps du cercle de Maud Gonne, mais s'en dissocia bientôt. Il publia bon nombre de critiques et de poèmes de style décadent dans la revue *Irlande libre* de Gonne. Il assista aussi à des conférences à la Sorbonne par l'éminent spécialiste des questions celtiques Henri d'Arbois de Jubainville. Il exprime l'idée que, sous le catholicisme apparent des paysans et des pêcheurs des îles d'Aran peut se retrouver un vieux fond de paganisme. L'expérience des Aran forme la base de la plupart de ses pièces.

UNE PIÈCE QUI REFUSE LE MAGIQUE

Elle ne veut pas des marchands de bonheur, de charlatans, de Saints ni de prestidigitateurs qui veulent rendre invisible le visible! Au contraire cette pièce donne une force et une puissance aux hommes: même démunis - pauvres et aveugles - les personnages de Synge ne sont pas pour autant anéantis, ils ont toutes les ressources pour inventer leurs réels et toutes les projections nécessaires à construire leurs utopies. Les plus grandes choses entreprises dans le monde sont le résultat de rêves audacieux. Le danger ne sont pas les utopies mais les réalisations trop parfaites !

UN JEU AVEC LE RÉEL

Le projet *La Source des saints* de Synge vient questionner, dans mon parcours de mise en scène, le spectateur sur sa place, son œil et son ouïe. Pour ma part, il n'est pas de mise en scène qui ne mette en place un dispositif pour son regard et son écoute. L'œil sera une nouvelle fois le sujet central de ce travail, à la suite du précédent, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide* de Jean Magnan, qui à la fin voyait une partie de ses héroïnes privées du regard. Cette fois, c'est ainsi que commencera le spectacle car les deux héros qui marchent sur la lande irlandaise sont aveugles. En choisissant de faire de deux aveugles les héros de *La Source des saints*, Synge interroge nos perceptions spontanées et habituelles, il s'adonne à un théâtre pour l'oreille mettant au travail d'autres sensations : il crée de l'incertitude dans la représentation et dans l'ordre des choses, installe un autre rapport à l'espace, au temps, à l'image, au beau et au laid. Synge nous propose une expérience, un jeu avec le réel, un jeu avec l'infini, comme mesure et perspective: une idée qui en ces temps de rassurance effraie. Aujourd'hui, qui se préoccupe de ce qui n'est pas, du sensible, dans un monde qui aurait tendance à se charger de ce qui est, d'un réel qui nous pèse ou plutôt qui nous endort et nous rend aveugle ? Cette cécité qui met à distance le réel, qui le transforme et le tord mais le rend plus organique, finit par être une métaphore de la lucidité et de la clairvoyance.

UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE SINGULIÈRE

Lorsque en 1898 - parti sur les conseils de son ami Yeats - J.M. Synge arrive sur les îles d'Aran (à l'extrême ouest de l'Irlande) îles qui deviendront par la suite son principal territoire de création littéraire et théâtrale, il va connaître une expérience bouleversante «être comme étranger dans son propre pays» car il comprendra à peine la langue de ses concitoyens. De cela il gardera une impression forte qu'il traduira dans chacune de ses œuvres théâtrales, inventant une langue à la fois proche et lointaine. Peut-être cette expérience la ferez-vous vous même lors de la représentation de *La Source des saints* : peut-être aurez-vous la sensation que votre audition et votre compréhension des sons et des mots passent sans cesse de l'obscurité à la clarté !

Michel Cerda

MICHEL CERDA

Michel Cerda inaugure son travail de mise en scène en 1986 avec *Tandis que j'agonise* de William Faulkner. Par la suite, son amour des textes de théâtre contemporain le porte vers l'écriture de Noëlle Renaude, Serge Valletti ou encore Eugène Durif. De 2009 à 2012, sa compagnie est en résidence au Forum/Scène conventionnée du Blanc-Mesnil, où il présente notamment *Influences*, en collaboration avec Thierry Collet. Passionné par les questions de transmission, il est intervenu au TNS, à la Femis et au Centre National des Arts du Cirque. Il a enseigné de 2010 à 2016 au Département des arts du spectacle de l'Université Paris Ouest-Nanterre La Défense et enseigne depuis 2016 à l'Université de Aix Marseille en qualité de maître de conférence associé en Arts du spectacle.

LA TRADUCTION

La langue, oui, c'est bien la principale occupation de ces gens, bien avant la vie, et, oui, la langue de Synge est bien étrange, on le dit. Elle ne relève pas du rural, du dialectal, ou du pittoresque, non, elle est incroyablement savante. Elle bouleverse. Tout, les sens et la grammaire, les codes, le réel, elle est dure à dire et à mâcher.

Pour peindre la nature primitive de ces êtres-là, elle invente des lois nouvelles : la langue de Synge n'imité pas un idiome, loin de là, c'est juste la langue singulière d'un écrivain d'une incontestable modernité.

J'ai travaillé très simplement, en me mettant à l'écoute de ce tissu sonore. Je dis « l'écoute » car l'une des particularités de cette langue inouïe, c'est l'architecture phonique créée par Synge : cette langue savante et concrète procède par utilisation répétitive et par croisement d'un nombre limité de sons, qui selon le contexte prennent des sens différents. La combinaison de ces phonèmes, pris dans une syntaxe dérégulée, produisent une matière sonore illicite : rien ne s'énonce comme il faut, chez Synge. On ne parle pas droit. On se débrouille, avec le peu de moyens dont on dispose - économie phonique et progression maladroite du discours, pour dire le monde, l'univers. Un monde sans perspective, ni hiérarchie, ni limites, ni dates, un monde où l'animal est l'homme.

Faire entendre la langue de Synge dans la nôtre, c'est ce que j'ai tenté, cherchant à reproduire ces tout petits sons, monosyllabiques souvent, onomatopées, cris de bêtes, sifflement de vents, molécules de matière, les pulsant en respectant trous d'air, hiatus, apnées, souffles, allitérations. J'ai gardé le rythme de l'écriture de Synge - mes phrases ont la vitesse des siennes -, coulé mes mots dans le mouvement des siens - ma ponctuation est la sienne -, j'ai réinventé en quelque sorte, pour mon propre compte, sa méthode.

Le sens est au bout de l'énigme, chez Synge. Il se gagne par la difficulté à dire. L'essoufflement de qui a monté une côte, par exemple, se passe de didascalie. Le halètement est inscrit dans les mots.

La beauté, elle aussi, est au bout de tous ces petits chaos. La pièce ne parle que de ça. Elle y est, oui, cette beauté tant espérée, elle gît là où ne l'attend pas. C'est là que cette langue bouleverse, une deuxième fois.

Noëlle Renaude

NOËLLE RENAUDE

Née à Boulogne-Billancourt, elle étudie l'histoire de l'art puis le japonais à l'Inalco. Ses premiers textes de théâtre sont publiés en 1987, par Théâtre Ouvert et les éditions Théâtrales. Robert Cantarella, Eric Elmosnino, Frédéric Fisbach, Florence Giorgetti, Michel Didym, Frédéric Maragnani, François Gremaud, Philippe Calvario, Renaud-Marie Leblanc, Grégoire Strecker, entre autres, ont monté ses pièces. Son écriture inventive et jubilatoire fait se croiser des personnages souvent désemparés, pris dans des monologues entrecroisés et des dialogues superposés. Son œuvre compte aujourd'hui une trentaine de textes, destinés ou non à la scène, publiés pour l'essentiel aux éditions Théâtrales. Dans *La Source des saints*, un classique du théâtre irlandais, La langue de Synge est magnifiquement portée par la traduction nouvelle et radicale de Noëlle Renaude.

EXTRAITS DE PRESSE

«La source des saints» par Michel Cerda, une drôle d'histoire d'eau

Formidables en clochards amoureux, Anne Alvaro et Yann Boudaud rendent un brillant hommage au mauvais esprit de John Millington Synge, sous la direction experte de Michel Cerda.
Patrick Sourd - **Les inrocks** 7 février 2017

La Source des saints de J.M. Synge : l'eau et les songes

Michel Cerda met en scène La Source des saints avec une sobriété qui laisse se déployer la poésie particulière de l'écrivain irlandais. Les comédiens incarnent avec grâce des personnages rugueux et attachants

Armelle Héliot - **Le Figaro** - 28/01/2017

Synge de l'ombre à la lumière

Dépouillée de tout folklorisme nordique, la pièce prend une dimension quasi mythique dans la belle et lumineuse mise en scène qu'en fait Michel Cerda, extrêmement simple et si profonde. Anne Alvaro joue une Mary douloureusement digne, Yann Boudaud emmène Martin à la lisière de la folie. Ils sont d'abord deux voix, d'une singulière musicalité, hypermélodieuses et aux accents grinçants. On dirait qu'ils chantent le texte, rendent plus étrange encore cette langue pittoresque et primitive traduite par Noëlle Renaude, mais sans rien perdre de sa dimension très concrète tant elle est traversée de tout leur corps dans de lents mouvements. Ils restituent la poésie, l'humour, l'âpreté et la force de cette terrible tragédie humaine.

Christophe Candoni - **www.sceneweb.fr** - 27 janvier 2017

«La source des saints» belle pièce de Synge sur l'aveuglement

Il faut remercier Noëlle Renaude d'avoir recherché – et trouvé – en français un pendant à la langue de Synge faite d'herbes nouvelles, de rocaille, de boue et de brume (traduction une première fois jouée dans une mise en scène de Bruno Sachel en 2003 à l'Equinoxe de Châteauroux). Quand on assiste à une représentation d'une pièce d'un auteur du XVIIe siècle, Racine par exemple, on a besoin de quelques répliques pour apprivoiser la langue avant de tout comprendre et c'est exactement ce qui se passe avec Synge traduit par Renaude, c'est un bon signe.

Jean-Pierre Thibaudat - **Mediapart - Balagan** - 23 janvier 2017

TOURNÉE 2019

24 et 25 janvier - Théâtre Joliette (Marseille)

23 avril - Théâtre du Beauvaisis (Beauvais)

INFOS PRATIQUES

T2G - Théâtre de Gennevilliers
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers
Standard 01 41 32 26 10
www.theatre2gennevilliers.com

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26
du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur : www.theatre2gennevilliers.com

Accessibilité

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite.

NOUVEAU RESTAURANT YOUPI AU THÉÂTRE

En semaine, pour déjeuner (12h-14h) ou pour prendre un café dans la journée (10h-18h), du lundi au vendredi
Les après-midi et soirs de représentation (ouverture 1h avant / 1h après le spectacle)
Renseignement / Réservation : Patrice Gelbart 06 26 04 14 80
Wifi gratuit

ACCÈS

Métro

Ligne [13] Station Gabriel Péri Sortie [1]

Bus

Ligne [54] arrêt Place Voltaire

Voiture

- Depuis Paris - Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire, puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Parking payant gardé à proximité

Navettes retour vers Paris

Certains soirs, après la représentation, une navette gratuite vous raccompagne vers Paris.
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.